

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GABLE Eric (dir.), 2010, *Anthropology and Egalitarianism. Ethnographic Encounters from Monticello to Guinea-Bissau*. Bloomington, Indiana University Press, 248 p., bibliogr., index (Luc Lelièvre)

Ethnologues et anthropologues planchent depuis longtemps sur l'étude d'autres traditions culturelles et d'autres façons de vivre l'existence humaine. Ils évitent ainsi l'ethnocentrisme (p. 188). Ils se questionnent sur les différences sociétales et observent des traits universels issus d'autres croyances, d'autres religions. Ils scrutent les différentes sociétés humaines (dites primitives) sous l'angle d'une quête continue de connaissances, et ce, avant que celles-ci ne disparaissent toutes, à tout jamais, sous le rouleau compresseur de la globalisation (Shah 2010) (p. 186), souvent décrite comme le « nouvel ordre mondial » capitaliste, un ordre international qui s'avère de plus en plus *fascisant* (Zuesse 2015) – par exemple en grignotant, bon an mal an, les droits et libertés (économiques) de tous les peuples, et en les traitant en simples « sujets » plutôt qu'en citoyens à part entière, ce qui sert l'intérêt d'une élite dominante transnationale et ultralibérale sans état d'âme pour les gens plus vulnérables.

L'ouvrage d'Eric Gable, plutôt que de suivre une méthodologie particulière, est raconté comme le vécu personnel d'un anthropologue de terrain. Il attire évidemment l'attention sur l'égalitarisme culturel en anthropologie, un égalitarisme qu'il compare souvent au relativisme anthropologique (p. 67). Bien qu'il condamne les propos racistes et méprisants de Thomas Jefferson – 3^e président étatsunien et esclavagiste – à l'endroit des Noirs au XVIII^e siècle, Gable lui accorde le crédit d'avoir anticipé, au cours de ses nombreux écrits savants, les tenants et aboutissants de l'anthropologie culturelle moderne (p. 67). Ainsi, l'anthropologie culturelle et l'égalitarisme américain forment, selon Gable, un tout. Pourtant, de nos jours, bon nombre d'anthropologues délaissent l'anthropologie culturelle au profit de l'anthropologie impliquée, afin de tenter de promouvoir une meilleure justice sociale pour tous les citoyens du monde (p. 209).

L'exposé de Gable, précédé d'une préface et d'une introduction, se divise en sept courts chapitres (« La sexualité des peuples indigènes », « Au-delà des croyances [religieuses] », etc.), et s'achève par une longue conclusion. Il a très souvent recours aux observations d'autres chercheurs, nouveaux et plus anciens, notamment ceux de sociologues forts connus, comme Max Weber et Pierre Bourdieu (sur la violence symbolique), ainsi que d'anthropologues fondateurs, dont principalement Clifford Geertz et Marshall Sahlins, pour ne citer que ceux-là. Gable retient de Geertz, et ce, d'une manière fort à propos, que l'ethnographie est en bonne partie une forme de philosophie (p. 9), même si elle requiert des modèles théoriques pour expliquer les sociétés que se sont construites les peuples (à l'étude), puisque tout être humain est aussi un être social : différences, pouvoir et égalité sont donc des éléments essentiels à mettre en lumière.

Dans ce que Gable retient de Geertz se trouve aussi relue la question de la « confession » (p. 9). La part accordée à cet aspect est composée d'un petit nombre d'éléments. C'est ce que les anthropologues révèlent d'eux-mêmes, dès lors qu'ils entrent en interaction avec les peuplades indigènes : très proches de leurs sujets, ils révèlent ce qu'ils pensent ou conçoivent de leurs

interlocuteurs. Cela met en évidence les subjectivités toutes particulières présentes dans l'esprit des chercheurs.

Le positionnement théorique de l'auteur semble être *a posteriori* d'avoir placé les « inégalités sociales » au cœur de ses préoccupations (p. 8). En effet, puisque la plupart des Américains sont obsédés par cet aspect issu de leur propre culture (en théorie démocratique et égalitaire, voir Cole 2016). Ce paradoxe égalitaire/inégalitaire a intéressé Gable au plus haut point dans son travail de terrain, et ce, dans trois contextes fort différents : l'institution muséale Monticello (qui a pour thème la vie de Thomas Jefferson) dans le Maine aux États-Unis ; les Lauje d'Indonésie ; les Manjaque (ou Manjak) de Guinée-Bissau. Il en découle que l'« égalitarisme » prôné par l'auteur est très diffus dans cet ouvrage.

En guise de conclusion, ce livre, sérieux et fort bien documenté, se lit tout comme un bon roman. Gable possède une belle écriture, fluide et claire. Cet ouvrage, initialement un manuel destiné aux étudiants de premier cycle universitaire en anthropologie, s'adresse tout aussi bien à un lectorat beaucoup plus large du fait qu'il est de lecture fort aisée. Il n'a pas du tout la prétention de renouveler le genre, mais plutôt de montrer que l'anthropologie culturelle est une science qui ne perd pas de son intérêt (p. 216), malgré la montée du capitalisme et de la mondialisation et, donc, pour ainsi dire, de la disparition de la diversité culturelle par l'aplanissement de celle-ci, comme une « McDonaldisation » (Wikimedia 2016) de la société.

Références

- COLE N.L., 2016, « What Mills' "Power Elite" Can Teach Us about Society Today », *About Education*, consulté sur Internet (<http://sociology.about.com/od/Profiles/fl/Happy-Birthday-C-Wright-Mills.htm>) le 24 juin 2016.
- SHAH A., 2010, « A Primer on Neoliberalism », *Global Issues*, consulté sur Internet (<http://www.globalissues.org/article/39/a-primer-on-neoliberalism>) le 11 août 2016.
- WIKIMEDIA FOUNDATION INC., 2016, « McDonaldisation », consulté sur Internet (<https://en.wikipedia.org/wiki/McDonaldisation>) le 11 août 2016.
- ZUESSE E., 2015 « What's Obama Up to, with His TPP & TTIP? », *Washington's Blog*, consulté sur Internet (<http://www.washingtonsblog.com/2015/04/whats-obama-up-to-with-his-tpp-ttip.html>) le 5 août 2016.

Luc Lelièvre
Sociologue
Pouliaries (Québec), Canada